

**Tugdual Denis: «J'ai voulu restaurer, comme un tableau abîmé, le personnage de François Fillon»**

Par [Alexandre Devecchio](#)

Publié le 03/07/2020 à 16:34, Mis à jour le 03/07/2020 à 19:08

François Fillon. THOMAS SAMSON/AFP

FIGAROVOX/GRAND ENTRETIEN - Pendant un an, le journaliste Tugdual Denis a côtoyé le candidat malheureux à l'élection présidentielle, partagé ses parties de chasses, ses dîners et ses conversations. Son livre, *La vérité sur le mystère Fillon*, entend dévoiler la personnalité méconnue d'un homme, abattu selon lui par la société de l'information.

*Tugdual Denis est directeur adjoint de la rédaction de Valeurs Actuelles. Il vient de publier [La vérité sur le mystère Fillon](#) (éditions Plon).*

**Les titres du matinNewsletter**

Tous les jours

Recevez chaque matin, l'actualité du jour : politique, international, société...

Adresse e-mail

---

**FIGAROVOX.- L'ancien Premier ministre François Fillon a été condamné ce lundi à cinq ans de prison, dont deux fermes, dans l'affaire des emplois fictifs de son épouse Penelope qui avait fait dérailler sa campagne présidentielle il y a trois ans. Que vous a inspiré ce verdict?**

**Tugdual DENIS.-** Pour être très franc, il m'a inspiré une forme de gêne. Ce jugement reprend les réquisitions de l'accusation à la ligne près. C'est un copié-collé de l'ordonnance de renvoi, publiée à l'issue d'une instruction et d'une enquête dont on sait, depuis les déclarations de madame Houlette, qu'elle a été conduite sous «pression».

C'est un jugement à la fois sévère, et lapidaire. Comme s'il n'y avait pas eu de procès, comme si la défense était venue les mains dans les poches. Je conçois tout à fait qu'on puisse ne pas avoir été pleinement convaincu par les arguments des avocats, mais sauf à être sourd et aveugle, ils n'ont pas rien dit, ils n'ont pas rien produit.

La magistrate, lors de l'audience du jugement, a évoqué « l'exemplarité » dont devait faire preuve François Fillon.

En revanche, ce jugement ne me surprend pas. Comme une suite logique de cette machine à broyer qui s'est mise en place durant la campagne présidentielle quand le Parquet national financier est rentré dans la danse, cette décision tape fort. Pire, elle ne cogne pas vraiment à la régulière: la magistrate, lors de l'audience du jugement, a évoqué «l'exemplarité» dont devait faire preuve François Fillon. Je pensais qu'elle jugeait en droit, et non pas en vertu... On découvre, une fois de plus, que la justice française ne peut s'empêcher, avec François Fillon en particulier, et la droite en général, d'ajouter des petits commentaires personnels sur des sujets qui ne la regardent pas.

**Iriez-vous jusqu'à parler d'acharnement? Comment expliquez-vous cette sévérité?**

Il y a trois raisons à cette sévérité. La plus immédiate, et sans doute la moins profonde, c'est le réflexe conscient ou inconscient, de corporatisme. Pour sauver la face du Parquet national financier. Une semaine après [les révélations par Le Point d'écoutes téléphoniques hasardeuses et discutables dans l'affaire Sarkozy](#), deux semaines après le coup de tonnerre des déclarations de Éliane Houlette, il fallait que la justice bombe le torse.

La deuxième raison tient dans ce qui m'a interrogé durant toute l'écriture de mon livre: le hiatus gigantesque et catastrophique entre la personnalité réelle de François Fillon, et la manière dont il est décrit et fantasmé à longueur d'articles. Un pan de l'opinion publique, et, semble-t-il, une partie des magistrats de ce pays, se persuade que derrière cet homme se cache un dissimulateur, un personnage double. J'ai au contraire découvert, en allant à la rencontre de l'impénétrable François Fillon du petit-déjeuner au dîner, un personnage pénétrant.

Au fil des pages, François Fillon exprime sa difficulté à être un personnage public, à parfois communiquer avec ses enfants, son souci de protéger sa femme.

Je n'aurais jamais imaginé que cet ancien Premier ministre accepte autant de se dévoiler, et, mieux encore, de reconnaître ses erreurs. Au fil des pages, François Fillon exprime sa difficulté à être un personnage public, sa difficulté à parfois communiquer avec ses enfants, son souci constant de protéger sa femme, et, quoi qu'on en pense, des valeurs simples.

«*Je suis persuadé, au fond, qu'il s'agit de quelque'un de bien*» confie même son fils Antoine à la fin de l'ouvrage. Antoine, c'est le fils siamois de François Fillon, taiseux et ténébreux, mais absolument direct.

### **Et la troisième raison, donc?**

La troisième raison, c'est la droite et la France qu'il représente. Pendant un court moment, de sa victoire à la primaire jusqu'au crash de sa campagne présidentielle, François Fillon a incarné le renouveau du conservatisme. Sarkozy sans les outrances, Juppé sans les accommodements. Fillon, Premier ministre tout à fait convenable, représentant durant deux décennies d'une droite conventionnelle, pose soudainement un diagnostic radical, propose à la France un traitement de cheval. Dans les réunions secrètes tenues dans le relais de chasse d'Henri de Castries, que je raconte, il prépare un programme politiquement incorrect. Non seulement il veut profondément réformer l'économie, mais en plus il veut restaurer le modèle culturel français. Stopper l'hémorragie de la crise civilisationnelle.

Pour certains, la perspective que Fillon triomphe était insupportable.

Aujourd'hui, vous voyez bien que le clivage national, pour ne pas dire la fracture française, se situe sur ce terrain-là. Il y a une hostilité démesurée, parfois physique, souvent hystérique, de la part des gens dits tolérants à l'égard de ceux qu'ils jugent réactionnaires. [Les féministes interrompent bruyamment des soirées-débats de Valeurs actuelles](#), des indigénistes crient «sale juif» dans des manifestations, [des décoloniaux déboulonnent les statues des grands hommes qui ont contribué à l'histoire de la France](#). Et Fillon aurait triomphé? Pour certains, cette perspective était insupportable.

François Fillon en était bien conscient. Dans l'une de nos conversations, il m'a formulé cette analyse: «*Pendant ma campagne présidentielle, le seul fait qu'on me pose la question de savoir si je pouvais envisager de prendre quelque'un de Sens commun au gouvernement m'a incité à répondre par l'affirmative. On peut nommer n'importe quel trotskiste, complice de Staline pendant des décennies, mais on ne peut pas prendre un garçon au simple prétexte qu'il serait hostile au mariage pour tous?*»

À lire aussi [Affaire Fillon: une procédure désormais pourrie de l'intérieur](#)

«*Quel homme devient-on lorsqu'on rencontre, en si peu de temps, le triomphe et la tragédie?*» c'est cette interrogation qui vous a donné envie de vous lancer dans l'écriture de ce livre. Cela dépasse-t-il la personne de François Fillon? On a parfois l'impression que l'histoire de François Fillon vous sert de prétexte pour développer une réflexion quasi métaphysique?

Je vous remercie sincèrement de poser cette question car c'est le point de départ de mon livre. Je suis sorti de la campagne 2017 terriblement frustré. Quoi, le film est déjà terminé? On nous impose un drame et il n'y a pas de droit de suite? La première question que je voulais poser à François était: que ressent-on comme forme de vertige quand, en quelques semaines, on passe de président de la République en puissance à candidat en déchéance? Comment se reconstruit-on? À quoi ressemble la vie? Qui êtes-vous derrière le masque - et les sourcils-, puisque ces quelques mois ne nous ont pas permis de le savoir? J'ai pu constater certaines de ses difficultés, comme celle de se faire insulter dans la queue chez le boucher près de chez lui, dans une auberge de l'Allier, ou pour son frère en embarquant dans un bateau pour la Corse. Pendant un an, j'ai découvert un homme à la fois brisé mais debout, une épouse totalement transmutée par «*le bloc de pierre*» sous laquelle elle est restée écrasée. Je n'aurais pas la prétention d'évoquer une dimension métaphysique, mais j'avais l'ambition de creuser des sujets universels. Des thèmes finalement assez éloignés de la politique politicienne: l'amour d'un mari pour sa femme ; la vie d'une famille, exceptionnelle d'homogénéité, dans l'épreuve ; le regard des gens quand vous êtes frappé d'indignité; les ravages de la société de l'information.

La démagogie vengeresse à l'égard des puissants demeure de nos jours un ressort qui fonctionne à merveille.

### **Diriez-vous que nous sommes dans une époque de lynchage où toute forme de rédemption est impossible?**

Absolument. L'écrivain et avocat François Sureau, ami du couple Macron, a des mots très beaux sur ce sujet. Lui qui n'a jamais voté à droite de sa vie s'est rapproché de François Fillon car il adhérerait, chez lui, au «sentiment d'urgence» que dégageait son programme. Mais s'il a tenu jusqu'au bout, allant jusqu'à rédiger une partie du discours du Trocadéro, c'est parce qu'il considérait François Fillon victime des joies mauvaises de l'époque. D'une époque en train de «*rompre avec une forme de bienveillance, initialement liée à nos soubassements judéo-chrétiens, vis-à-vis de la personne humaine. De rompre, avec, au fond, un optimisme*» dit-il.

### **En même temps, c'est le cas aussi pour les plus humbles et Fillon avait pris une posture d'exemplarité ...**

Au risque de vous choquer, j'estime que [certains hommes politiques sont victimes d'un traitement de défaveur encore plus grand que des quidams](#). Il faut leur faire rendre gorge, continuer à couper des têtes, et la démagogie vengeresse à l'égard des puissants demeure de nos jours un ressort qui fonctionne à merveille.

Par ailleurs, je ne suis pas sûr que l'opposition de classes sociales soit toujours pertinente. Pourquoi, par exemple, la presse a-t-elle enquiquiné Henri de Castries durant la campagne présidentielle de François Fillon? Parce que l'ancien président d'AXA, disposant de moyens financiers importants après une carrière professionnelle plus qu'accomplie, suscite des jalousies? Or, le concernant, j'ai sans doute rencontré le type le plus simple et le plus chaleureux de l'entourage de François!

**«Si j'avais pu ouvrir la porte de l'avion, je me serais jeté dans le vide.»**, aurait dit François Fillon peu après avoir appris sa mise en examen. C'est la phrase que la presse a retenu de votre livre. Ne craignez-vous de faire passer l'ancien Premier ministre pour un martyr?

J'ai essayé d'écrire ce livre sans penser aux critiques. Ou plutôt, en les assumant toutes, par avance. Oui, j'ai voté pour François Fillon. Oui, j'ai voulu restaurer, comme un tableau abîmé, son personnage. Oui, j'ai été profondément touché par la qualité de l'éducation de ses enfants. Et, oui, je parle à la première personne dans le récit car je n'ai aucune envie de me draper dans une neutralité illusoire ou un ton clinique qui sonne faux. François Fillon n'aurait pas forcément pu éviter la crise des Gilets jaunes, mais l'aurait sans doute mieux anticipé

François Fillon martyr? Eh bien pourquoi pas j'ai envie de vous dire. Qui d'autre que lui a connu pareille traque, pareil effet de meute, pareille disproportion entre la faute reprochée et la punition infligée, pareil ascenseur émotionnel? Pendant plusieurs années, il a déclaré à l'administration fiscale des bulletins de salaires de sa femme dûments établis par l'Assemblée nationale. Sans que ces administrations ne trouvent rien à redire. Et voilà qu'un jour tout est remis en cause, et que l'enquête, sur des éléments, au fond, relevant du droit du travail, dérive sur sa personnalité, et conduisent à la négation de son oeuvre politique. Si ce n'est pas de la martyrologie, convenez à tout le moins qu'il y a là quelque chose de suppliciaire.

**Parlons politique... Vous semblez croire que le programme de Fillon, axé sur la réduction de la dépense publique par la déconstruction de notre modèle social, était la seule voie pour redresser le pays. N'est-ce pas précisément ce positionnement, mâtiné d'un conservatisme finalement assez superficiel, qui lui a coûté la victoire plus encore que les affaires et l'intervention des juges?**

J'espère vraiment à titre personnel, et je souhaite la même chose à François Fillon, ne pas verser dans un néolibéralisme béat et inconséquent. Ce que j'aime dans le programme économique de François Fillon de 2016, ce n'est pas la réduction obsessionnelle de la dette (dont je précise qu'elle se base plus sur une déconstruction des dépenses inutiles et de la bureaucratie que sur une agression du modèle social), mais la conviction que de simples réformes conjoncturelles ne suffiraient pas. Il voulait abolir les 35 heures, et, comme le raconte celui qui aurait dû être son secrétaire général de l'Élysée Antoine Gosset-Grainville, procéder dès les premières heures du quinquennat à la réforme des retraites. En relevant d'emblée l'âge de départ. Au pas de course, et sans barguigner!

**Un tel positionnement nous aurait-il vraiment évité la crise des Gilets jaunes? Celui-ci était-il tenable dans la mesure où Fillon, lui-même, et les siens, vivaient de l'argent public?**

J'ai cru comprendre, en lisant notamment dans *Le Figaro* des grandes réflexions d'intellectuels, que cette crise sociale, crise du pouvoir d'achat, avait également des origines culturelles. Que le sentiment de dépossession de soi jouait. Que le décalage entre la France métropolitaine et celle périphérique participait à nourrir le désarroi d'une partie des Français. François Fillon, de par son enracinement, son héritage familial de vendéen exilé dans la Sarthe, sa vigilance sur le multiculturalisme, son refus de nier notre histoire y compris coloniale, son souci de faire nation, et l'importance du maillage territorial de ses soutiens, n'aurait pas forcément pu éviter la crise des Gilets jaunes, mais l'aurait sans doute mieux anticipée, notamment grâce à l'influence qu'avait sur lui le sénateur Bruno Retailleau, très vigilant sur toutes ces questions-là. Ce qui ne l'empêche pas d'être sans illusion... Quand je lui avais posé une question un peu similaire à la vôtre, il avait rétorqué: «*Compte tenu du bordel organisé contre moi pendant la campagne, il est assez certain que ce serait mal passé*»

**À vous lire attentivement, on découvre que Fillon, bien qu'enraciné dans la Sarthe, semble, comme Macron, plus proche des banquiers d'affaires internationaux que de la France des ronds-points ou même celle des provinces ...**

C'est votre lecture. Et le pire, c'est que j'en suis largement responsable! C'est effectivement sur ce pan de la vie relationnelle de François Fillon que j'ai axé les descriptions, le récit des moments partagés. J'aurais pu surjouer le Fillon copain avec ses voisins fermiers - ce qui est la réalité-, ou celui des joies simples de la promenade en forêt aux aurores. Mais j'ai préféré remonter l'air du temps à contre-courant.

Je voulais rendre hommage à une certaine élite. Pas tant financière qu'éducationnelle.

C'est tellement facile de ricaner de la grande bourgeoisie, de son niveau de vie ou de ses traditions. Eh bien allons-y, et voyons qui ils sont. Oui, je suis allé à la chasse avec Henri de Castries. Mais, non, cet homme n'a rien d'un dirigeant hors sol et arrogant. Sa voiture sent le chien et le grand air. Je voulais rendre hommage à une certaine élite. Pas tant financière qu'éducationnelle. Il ne s'agit pas d'argent, il s'agit de goût pour le travail bien fait et la transmission. De discussions qui vous élèvent. D'absence de vulgarité. De gens que leur position oblige à rendre à la France ce que le pays attend d'eux.

**La dichotomie entre son image traditionnelle et l'univers mondialisé que vous décrivez est parfois cruelle. Pourtant, vous écrivez que «son univers personnel sonne vrai» ...**

Parce qu'il est authentique. Et, en ce sens, très anti moderne. Il ne cherche pas à séduire, et ignore tout des subtilités du marketing relationnel. Un des ses fils, Edouard, dit même qu'il ne possède que très peu d'«intelligence sociale»...

Quand François Fillon vient dîner chez moi, comme je le narre dans le livre, il m'envoie un sms à une heure du matin. Pour me dire quoi? «*La révélation, c'est la cuisinière. Pas sûr que le biographe fasse mieux.*» Quand je vais chez lui, à Beaucé, il n'a pas rangé son break Audi pour me faire croire qu'il ne roulait qu'en vieille 306 16 soupapes, sa seconde voiture. Il reconnaît sans cesse, au fil des pages, ses questionnements intérieurs, ses manquements, ou son orgueil mal placé. Enfin, il y a chez cet homme les failles, profondes, qui structurent sa personnalité. À commencer par celle de la mort de son frère Arnaud, âgé d'à peine 18 ans, l'année où François Fillon devient député pour la première fois. Depuis, il n'a plus jamais pleuré.

À lire aussi [Affaire Fillon: «Les affaires qui concernent les politiques sont traitées sous la subordination au pouvoir en place»](#)

**Pourquoi terminer l'écriture de votre livre à Solesmes, un monastère situé à côté de la maison des Fillon?**

Parce qu'il aurait fallu être fou pour ne pas le faire. Vous imaginez? Un monastère fréquenté jadis par votre personnage principal, des moines silencieux qui vous laissent écrire en paix à quatre kilomètres à vol d'oiseau du manoir de Beaucé, des repas pris en commun à écouter de saines lectures, la mélodie du grégorien délicatement chanté le soir aux complies, les cyprès debouts et dignes dressés dans la cour de l'abbaye, la Sarthe qui coule en contrebas... Mais ce n'est pas qu'un décor. Ce fut aussi une quête. Comme vous l'avez compris, je trouve l'époque sévère. Parfois même cruelle. Or j'avais besoin de comprendre pourquoi notre société, qui reproche au christianisme sa rigueur morale, se montre paradoxalement féroce avec ceux qu'elle estime pécheur.

Un matin, un vieux moine a toqué à ma porte, s'est assis sur le petit lit simple de ma cellule passagère, et m'a donné la clé. Il m'a expliqué avec des termes choisis ce qui manquait au monde des hommes de notre temps. Ce jour-là, il m'a soufflé le mot miséricorde.

[La vérité sur le mystère Fillon](#), par Tugdual Denis, Plon, 18 €. Plon